

L'Écho de Saïda ^{numéro} 165

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 44^{ème} année - Septembre 2023





3 La Scolarité

4 Réunion de Carnoux (suite)

6 Réunion de Toulouse

8 La Légion étrangère

13 Les villages nègres

17 Charles de Foucauld

18 - Solution jeu

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran



CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Dernier rappel pour le règlement de l'année 2023.

Soit en nous adressant un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens, soit en faisant un virement. Pour le virement, demander un RIB de l'association à : claire.lesca@orange.fr ou alain.crach@orange.fr

Cotisation 2023 : 25 €
Soutien à volonté

SCOLARITÉ

Le mois de septembre est le mois de la rentrée scolaire. Comme l'année dernière, la rédaction vous propose quelques photos de classe non publiées à ce jour et vous informe des ajouts et/ou modifications à faire dans le Recueil de la Scolarité.



École Jules Ferry - Année 1949-1950 - Cours Supérieur



École Jules Ferry - Année ? - Classe ?



Square Flinois - Année 1950-1951 - École maternelle



École Jules Ferry - Année 1949 - Classe ?

Modifications/Ajouts Recueil scolarité

Page 14, haut : 6 : André Provost - 20 : Marie-Paule Merlos - 25 : Bernard Gabritch - 28 : José Gomez

Page 14, bas : 12 : Paul Moréno - 21 : Thérèse Provost

Page 24, haut : 11 : Jean-Pierre Merlos

Page 34, haut : 12 : Marie-Claire Allène

Page 40, bas : le numéro 6 n'est pas Annie Trolard

Page 49, bas : 7 : Monique Médina

Page 56, haut : 16 : Yvonne Génolini

Page 58, haut : Année 1951-1952 - Classe de 4ème - 13 : José Flores - 19 : Fernand De Cazas

Page 63, haut : 4 : Sonia Bénichou - 8 : Anne-Marie Cabanel - 9 : Hélène Bertrand - 11 : Mme Bénichou - 12 : Bénichou fils

Page 64, haut : 25 : Carmen Merlos (et non Merloz)

Page 79, haut : 4 : Thérèse Provost

Page 100, haut : 2 : Guy Favier - 5 : Hélène Traverse - 6 : Lucienne Bernabeu - 12 : Guy Gouchet -

13 : Colette Gouchet - 14 : Alexandra Mullor - 15 : Paterna - 16 Paterna - 18 : Louissette Gutierrez -

21 : Amsallem - 24 : Navarro - 25 : Navarro - 26 : Lalet - 27 : Belmonte - 29 : Henri Lopez

Page 129, bas : 15 : Norbert Legendre - 18 : Pujalte - 20 : Hertel - 22 : Antoine Aveillan - 23 : Jean-Claude Aguera - 25 Santos Aguera

Page 151, bas : il y a également sur cette photo les élèves suivantes : Marie-Ange Carmona - Danièle Ristani - Colette Seban - Maryse Ruiz - Josette Garcia - Claude Ivarra - Frédérique Solgadi - Joëlle Lignon - Claudine Dahan

Page 165, haut, prise à l'école Jonnart - Année 1953 - 4 : Mohamed Brahim (et non Abdelkrim)

Page 171, haut : 4 : Alain Gadéa

Page 190, bas : Année 1953 - Jacqueline Lopez et non Lucie Ronceau

Page 193, haut : 2 : Mme Galland née Vincent- 3 : Elysée Gonzalvés - 4 : Mme Gonzalvés - 5 : Mme de Solminihac - 6 : M. Jacques de Solminihac (Préfet)

Page 202, bas : 7 : Hélène Gimenez (et non pas 9)

Les photos des pages 61, 133 (haut) et 210 ont été prises à Saïda et non à Franchetti.

RÉUNION RÉGIONALE CARNOUX-EN-PROVENCE

Un petit retour sur la journée du 11 juin dernier à Carnoux-en-Provence. Compte tenu du nombre important de participants, certains n'ont pas eu le plaisir de s'identifier dans notre dernier Écho. Il s'agit donc d'une séance de rattrapage. À deux exceptions près, il ne devrait pas y avoir de jaloux !



L'animateur Gilles Gomez



La tournée du Président !



Annie et Albert Bonmati



Ghyslaine Escache, Joëlle Guoin, Albert Escache



Christian Guoin et Albert Escache



Hubert Méréa et Bernard Allène



Janine Falliex, Colette Knapp, Jocelyne Duran, Alice Crach, Fayza Legendre



Dominique Fuster et Marie-Ange Marin



Laurence Méréa et Jean-Michel Oddone



Monica Aznal, Henri Siefkens, Francine Fabra, Albert Bonmati



Marie-Hélène Laugier et Robert Marin



Marcelle Bouigues-Escobar, Jacqueline Diaz, Christiane Escobar



Robert Aznal



Jean Escobar et Jean-Pierre Diaz



Jean-Denis et Jacqueline Marin



Céline Tzutzuziano-Ortége et Jacqueline Lopez

RÉUNION RÉGIONALE DE TOULOUSE

Un grand merci à celles et ceux qui se sont déplacés pour ce repas régional avec une mention particulière à Norbert Richet, doyen de la journée, sur qui les années n'ont pas d'emprise et un accessit à la famille Cerdan-Maldonado pour sa diversité générationnelle !



Norbert Richet



Renée Ermosilla-Rivas, Angèle et Juan Rodriguez



Jean-Paul Maldonado, Huguette Cerdan-Maldonado, Didier, Axelle, Manon et Muriel Cerdan, Giovanni Dubois



Charly et Danièle Ribou



Annie Cantau-Trolard, Alice Crach et Josette Gomez



Michèle et Jean Raynaud, Thierry



Les deux soeurs Sanmiguel - Adèle Martinez et Natacha Canovas



Guy Canales, Marcelle et Freddy Violin-Vicente, Roger Villalon Ghislaine et François Lavigne-Molina, Nicole Villalon-Vicente, Colette Canales



Guy et Claude Canales, Claire Lesca-Génolini, Marie-Claire Génolini-Allène, Floréal



Les Maugervillois - Claude Canales, Jean-Paul et Huguette Maldonado-Cerdan, Claude Cantau



Claire Lesca-Génolini, Ghislaine Lavigne-Molina, Nicole Villalon-Vicente



Juan Rodriguez consulte le Recueil des textes et poèmes



Paulette et Eugène Maitrejean -Carrivain, Marcel Gomez



SAÏDA ET LA LÉGION ÉTRANGÈRE

De cette petite ville où nous étions heureux, aucun saïdéen ne peut avoir oublié l'impact qu'à eu la Légion Etrangère sur notre vie. C'est toujours avec une émotion particulière, qui ne s'effacera jamais de nos souvenirs, que nous assistons à leurs défilés majestueux de leur pas lent au son de leur célèbre « *Tiens voilà du boudin* ». Il faut dire que la conquête du sud oranais et leurs interventions héroïques dans de nombreux conflits ont contribué à faire du légionnaire et de son képi blanc un héros

La Légion Etrangère

La Légion étrangère est créée par ordonnance du 10 mars 1831 par le roi des Français Louis-Philippe. Elle rassemble alors différents corps étrangers de l'Armée française comme les gardes suisses ou des troupes issues des armées napoléoniennes. Elle est destinée à combattre hors du Royaume en particulier pour armer l'Armée d'Afrique déployée en Algérie où elle participe à la conquête et à la mise en valeur du territoire. C'est un corps de l'Armée de terre française comportant plusieurs subdivisions d'arme : infanterie, cavalerie, génie et troupes aéroportées. Les drapeaux et étendards de leurs régiments portent l'inscription « Honneur et Fidélité » en lieu et place de l'inscription usuelle « Honneur et Patrie » de l'armée de Terre. Ils portent tous la mention « Camerone 1863 ». Les traditions de la Légion Étrangère constituent un ciment pour ce corps qui se traduit à travers les détails vestimentaires, les emblèmes et symboles spécifiques, les chants et musiques, et enfin par ses fêtes particulières. Le code d'honneur du légionnaire dicte la conduite de ces hommes au quotidien, en temps de guerre comme en temps de paix.

La Légion est indépendante du point de vue de son recrutement qui est réservé aux hommes dont l'âge est compris entre 17 et 39,5 ans. Ce sont en majorité des Allemands, mais aussi des Italiens, des Belges, des Français, des Espagnols, des Suisses et de nombreuses autres nationalités moins représentées.

Lors de son recrutement, le jeune militaire a la possibilité de s'engager sous une identité dite "déclarée", c'est à dire ne pas donner sa véritable identité. Cet anonymat lui offre la possibilité de prendre un nouveau départ dans la vie, en faisant table rase des fautes ou des erreurs passées. C'est ainsi pour les éléments indésirables qui, fuyant la justice ou pour échapper à de graves problèmes, trouvent un refuge dans la Légion. C'est aussi le cas de parias romantiques, souvent issus de bonne famille et de bonne éducation, qui, éconduits par une femme ou ayant subi quelques revers dans leurs affaires, cherchent à les oublier. Ainsi, pour rejoindre la Légion, la motivation des hommes est au plus bas, souvent

dictée par le désespoir et l'instinct de survie plutôt que le patriotisme. À l'origine, dès leur incorporation, ils subissaient une discipline très stricte et des conditions de vie et de travail terribles (cf échos 70 et 71) auxquelles s'ajoutaient de lourdes pertes lors des premières campagnes, expliquant sans doute le nombre important de désertions qui posait problème à la Légion.

Depuis sa création, la tenue des légionnaires a évolué vers celle que nous avons toujours connue à Saïda. C'est ainsi que le képi blanc est devenu leur symbole dans le monde entier. À l'origine, il s'agissait d'un couvre-képi de couleur kaki qui, sous l'action du soleil et des lavages répétés, est devenu blanc faisant la fierté des anciens. Depuis le 14 Juillet 1939 son port est étendu aux militaires du rang de tous les régiments tandis que les sous-officiers portent le képi noir frappé de la grenade à sept flammes.

Dès 1868, des épaulettes à corps verts et tournantes rouges sont portées sur la tenue de parade qui, autre accessoire, comprend aussi une ceinture bleue.

Au cours des cérémonies, les Légionnaires défilent toujours en dernier car leur rythme particulier de 88 pas par minute est plus lent que celui des 120 pas minute des autres régiments. Cette cadence imposante et particulière, qui ne laisse pas les spectateurs indifférents, était celle du Régiment Hohenlohe, ancêtre de la Légion Étrangère, créé en 1830 par Louis-Philippe. Cet héritage des troupes napoléoniennes caractérisait la force tranquille de ce corps prestigieux que nous avons toujours admiré.

La marche de la Légion Etrangère se fait toujours au son d'un chant militaire dont le refrain « *Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin, voilà du boudin* » ravive encore plus nos souvenirs. Cette musique datant de 1840, composée en 1850 par Wilhem et arrangée par Dussenty, tous deux chefs de la musique militaire, deviendra le chant officiel de ce corps d'élite. Cependant, l'origine du mot boudin et du célèbre refrain est assez mal connue (elle daterait de l'expédition militaire française au Mexique qui eut lieu de 1861 à 1867 ou de 1870 lorsqu'éclate la guerre franco-prussienne sous Napoléon III). Il s'agirait de la toile de tente roulée et fixée sur le sac du paquetage que l'on appelait volontiers boudin. Lors de l'éviction

des soldats belges des troupes impliquées dans les conflits impliquant la France (le roi des Belges avait demandé leur neutralité), les légionnaires avaient marqué leur départ en chantant les paroles du célèbre Boudin (cf écho 159).

Dès sa création, la Légion est immédiatement engagée en Algérie où, durant de longues années, elle mènera de front une campagne militaire de pacification et de mise en valeur du pays. En parallèle, des unités sont régulièrement prélevées dans ses rangs pour mener des combats sur les champs de bataille du monde entier où les légionnaires ont acquis leur notoriété et où la France était engagée, notamment dans le cadre des conquêtes coloniales, des deux guerres mondiales et de la guerre d'Indochine. La liste de toutes leurs interventions serait trop longue à énumérer mais pour ceux que cela intéresse je les invite à consulter sur internet : « Wikipédia, La légion Etrangère » et « Histoire du 2e Régiment Etranger ». Je citerai cependant l'Expédition du Mexique (1863-1867) au cours de laquelle, le 30 avril 1863 dans le village de Camerone, soixante-trois légionnaires français, sous les ordres du capitaine Danjou, résistèrent à une armée mexicaine de plus de deux mille hommes. Ce fait d'armes, par la valeur de l'exemple donné, incarne toutes les valeurs fédératrices de la Légion étrangère. Il est célébré de manière solennelle chaque année, partout où se trouvent des légionnaires.

Sorties meurtries du conflit indochinois, les unités de la Légion Etrangère qui y étaient engagées reviennent en Algérie pour être confrontées aux « événements ». Leur redéploiement se faisant dans un climat tendu, leurs régiments touchés par une baisse sensible du moral ont dû faire face à plusieurs vagues de désertions. Cela ne les a pas empêchés de participer de manière efficace aux diverses opérations de maintien de l'ordre. A partir de 1960, une crise frappe de plein fouet ce corps d'armée en particulier lors du ralliement du 1er REP au putsch des généraux d'avril 1961 mettant en jeu son maintien au sein de l'Armée avec la dissolution de ce régiment. L'indépendance de l'Algérie en 1962 fut un traumatisme pour la Légion contrainte de quitter ses bases et de déplacer le commandement de son siège à Aubagne. L'heure de son bilan de la guerre d'Algérie fait état de 65 officiers, 278 sous-officiers et 1.633 légionnaires tombés au cours des combats ou morts des suites de leurs blessures.

La Légion Etrangère à Saïda

Son implantation

Au début de la conquête de l'Algérie, l'émir Abdel-Kader chassé de Mascara installe son camp retranché sur des lieux déserts qu'il nommera Saïda. Menacé par le général Bugeaud, poursuivant son combat vers le sud, il détruit son refuge et s'enfuit. En 1844, Bugeaud, devenu gouverneur général de l'Algérie, confie au

général Lamoricière la mission d'implanter un poste militaire avancé sur ce site conquis par ses troupes en mars. Ce camp, situé en hauteur permettant de surveiller l'environnement, sera le point de départ de notre cité. Le 1er bataillon de la Légion Etrangère s'y installe à l'automne 1844. Il crée un bivouac doublé d'un « biscuitville » servant à l'approvisionnement des troupes combattantes puis il construit une redoute pour se protéger. Les murs d'enceinte de 2m de haut entourent des baraques pour le logement des troupes et servir d'hôpital. Ces constructions provisoires sont rapidement remplacées par un véritable rempart de 4m de haut, flanqué aux angles d'ouvrages favorisant la défense, et percé de 2 portes monumentales. A l'intérieur, des bâtiments sont construits pour loger le chef, les officiers, les soldats et servir d'hôpital mais aussi pour abriter une population civile attirée par le lieu. Cette redoute servait à toutes les troupes. En 1872, les bataillons du Régiment Etranger (RE) occupent les postes suivants : Géryville, Sidi-Bel-Abbès, Saïda et Mascara où est installé l'état-major. Le 14 décembre 1884, ces bataillons sont répartis en deux régiments destinés à instruire et équiper les troupes qui partent au combat. Chaque régiment est autonome. Il est constitué de quatre bataillons et d'une compagnie de dépôt qui assure l'administration, le recrutement et la formation des jeunes légionnaires. Cette compagnie compte plus de 1.000 légionnaires. Le 1er RE s'installe à Sidi-Bel-Abbès, ville de garnison, qui devient la plaque tournante de toute la Légion Etrangère. C'est à partir de cette époque que l'on peut parler de Sidi-Bel-Abbès comme de la « Maison Mère » de cette troupe d'élite. Officiellement créé le 1er janvier 1885, le 2e RE emménage le 2 novembre 1886 à Saïda, défilant en fanfare jusqu'au camp des chasseurs. Notre cité deviendra sa base arrière où tous les bataillons viendront se reposer à tour de rôle. C'est en Algérie que la Légion a son dépôt où elle revient après chacune de ses expéditions lointaines. A Saïda, la caserne qui hébergera les légionnaires sera baptisée le 28 avril 1948 du nom de **Brunet de Sairigné** (voir encadré page 10).

Campagnes militaires

La Légion Etrangère fut chargée de la sécurité des grands espaces du sud oranais jusqu'aux confins du Sahara. Elle dut faire face aux tribus vivant dans ces lieux qui, se souciant peu des limites de frontière mal définies avec le Maroc tout proche, opéraient de nombreuses incursions, souvent meurtrières, suivies de pillages des caravanes, de vols de troupeaux... C'est ainsi qu'en 1881, une révolte menée par le marabout Bou-Amama vint ensanglanter la région de Saïda, tuant de manière horrible les ouvriers et leurs familles, tous espagnols, qui travaillaient à récolter l'alfa (cf écho 153). D'autres bandes armées continueront par la suite de rendre peu sûr le Sud-Oranais. C'est alors que commencera l'épopée des célèbres compagnies montées de légionnaires dont celle du



Entrée de la caserne

Lieutenant-colonel Gabriel Brunet de Sairigné (1913-1948)



Né à Paris, mais issu d'une vieille famille de la noblesse vendéenne, il sort de Saint-Cyr en 1935. En 1939, à la veille de la guerre, il rejoint la Légion étrangère pour servir à la 13ème Demi Brigade de Légion Étrangère (DBLE). Il participe à la campagne

de Norvège où il se comporte brillamment. Rapa-trié en Bretagne, en pleine débâcle, il gagne ensuite l'Angleterre et rejoint les Forces Françaises Libres. À partir de février 1941, il prend part à la campagne d'Erythrée contre les italiens, participe à la douloureuse campagne de Syrie. Dans les rangs de la 1ère brigade française libre, il se distingue durant la campagne de Cyrénaïque et notamment lors de la célèbre bataille de Bir Hakeim. Avec ses légionnaires, il remonte vers la Tunisie et prend part aux combats pour la libération de l'Afrique du Nord. Il débarque en Italie où son bataillon s'empare de haute lutte du verrou de Radicofani, au nord de Rome, puis en Provence et remonte la vallée du Rhône avant de participer aux dures campagnes d'hiver dans les Vosges et en Alsace. Promu au grade de lieutenant-colonel à seulement trente deux ans, il devient chef d'état-major de la 1ère division française qui termine la guerre en chassant les Allemands et les Italiens dans les Alpes du Sud.

En 1946, il embarque pour l'Indochine où il prend le commandement de la 13ème DBLE. Sa carrière éblouissante s'achève le 1er mars 1948, lors de l'attaque d'un convoi de Saïgon pour Dalat. Plus jeune chef de corps de l'armée française, il venait d'être promu commandeur de la Légion d'honneur. Avec lui disparaissait un chef de grande classe promis aux plus hautes destinées.

(Sources : état des services du lieutenant-colonel Brunet de Sairigné)



Salle d'honneur



Jardin à l'intérieur de la caserne



Intérieur de la caserne



SAÏDA (Sud-Oranais) - M^r Barnier, Tambour-Major du 2^e Régiment de la Légion Etrangère dans son agrément favori



Musique du 1er RE devant la Mairie



SAÏDA (Sud-Oranais) - Embarquement de la Légion du 2^e Régiment Etranger pour l'Extrême-Sud-Oranais



Ain-El-Hadjar : défilé devant le Monument aux morts

2ème étranger qui y inscrira l'une des plus belles pages de son histoire par son sacrifice héroïque, lors du combat d'El Moungar, le 2 septembre 1903. Ce jour-là, la 22e compagnie accompagnée d'un peloton de 20 spahis, escortant un convoi de ravitaillement de 600 chameaux, est assaillie le matin entre El-Moungar et Safrani par plusieurs centaines sinon plusieurs milliers de guerriers nomades dissidents marocains. Huit heures durant, les légionnaires retranchés dans les collines vont leur tenir tête, sous un soleil implacable, jusqu'à l'arrivée en soirée des premiers renforts, dont une compagnie montée du 1er Etranger, qui font fuir les assaillants. Parmi les 113 légionnaires de la compagnie, il fut dénombré 39 tués, dont le capitaine Joseph Vauchez, 42 gravement blessés et 32 rescapés selon les sources consultées. Désormais, le 2ème Régiment Étranger d'Infanterie commémore, le 2 septembre, ce fait d'armes, honorant ainsi le sacrifice de ses anciens.

À l'issue de ces combats et de ces raids incessants, le colonel Lyautey, rapidement nommé général, entama la « pacification » du Maroc jusqu'en 1934 et, par conséquent, celle du Sud algérien.

Edifices emblématiques de Saïda construits par les légionnaires

En hommage à la mémoire de tous les militaires morts au cours de la période de pacification du sud-oranais, il fut décidé de leur élever un monument à Saïda. Œuvre en 1908 de l'artiste sculpteur normand Robert Delandre et grâce à l'infatigable M Helleu lieutenant de réserve au 2ème étranger, le monument put être édifié sous la houlette de M Rey, architecte de la ville et inauguré au mois de mai 1910 (cf écho n° 142). En 1962, au moment du repliement de l'armée française, la Légion a démonté le monument et l'a acheminé vers la Corse où il fut confié à la ville de Bonifacio, première garnison de la Légion le 23 juin 1962.

Tout comme le monument de la Légion Etrangère et de l'Armée d'Afrique, le cadran solaire (voir Echos 142 et 147) figure en bonne place parmi les édifices emblématiques de notre cité. Situé lui aussi en plein centre-ville, il fut l'œuvre des légionnaires du 1er Régiment Etranger sous la direction du Capitaine Kraft-Helkmacker. Sa construction date de 1935 et son inauguration eut lieu le 13 avril de la même année. Après 1962 le cadran solaire considéré comme l'un des rares joyaux de la ville fut conservé par les algériens qui prirent le temps pour le restaurer suite aux dégâts occasionnés par un chauffard.

Les légionnaires et les saïdéens

Les légionnaires étaient bien visibles dans les rues de Saïda où ils déambulaient jours de sor-

tie. Certains ont pu rencontrer l'âme sœur et se sont mariés faisant souche dans notre ville. D'autres, petits gradés ou officiers installés avec leur famille participaient à la vie de la cité, leurs enfants fréquentant nos écoles à nos côtés. Mais les légionnaires étaient encore plus en vue lors des défilés militaires du 11 novembre ou du 14 juillet. Enfant, j'ai même assisté à une retraite aux flambeaux ! Je les revois aussi descendant en chantant la rue de Géryville en ordre impeccable pour se rendre au Vieux Saïda où, régulièrement, ils allaient s'entraîner. Bien entendu, nous étions très nombreux à être présents lors de leur fête de Camerone.

La Légion Etrangère a tellement marqué la vie des saïdéens qu'elle a suscité de nombreux articles parus sur le forum d'Hubert Méréa dont j'ai retenu deux exemples évoquant les légionnaires célèbres à Saïda* :

Le Général Jean Hallo qui, dans les Echo de Saïda 68,69,70 et 72, nous a fait part des « tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40 », son vécu drôle et émouvant lors de son séjour à Saïda.

Autre personnalité de la légion, l'adjudant-chef Kahlen, que Claude Canales nous a décrit dans l'Echo 66, qui fit une longue et brillante carrière consacrée entièrement à la Légion Etrangère et qui décida de vivre sa retraite à Aïn-El-Hadjar.

* Quelques figures légendaires de la Légion ayant séjourné à Saïda :

Prince Louis Bonaparte, sous le nom de Blanchard (1914-1997)

Jacques Bollardère, général (1907-1986)

Paul Brundsaux, général (1855-1930)

Georges Catroux, général (1877-1969)

Henry de Corta, lieutenant-colonel (1879-1932)

Louis Geay, colonel (1867-?)

Michel Guignon, général (1836-?)

Jean-Pierre Hallo, général (1915-2000)

Hans Hartung (1904-1989) sous le nom de Pierre Berton

Hubert Kahlen, père, adjudant-chef (1892-1976)

Hubert Kahlen, fils, sergent (1921-1943)

Henri Kauffmann, capitaine (1932-1880)

Raoul Magrin-Vernerey dit Monclar, général (1892-1964)

Augustin de Moerder (1871-?), demi-frère d'Isabelle Eberhardt

George Ward Price (1886-1961), journaliste sous le nom de Gilbert Clair

Pierre Sergent, capitaine (1926-1992)

Antoine Sylvère, légionnaire Gabriel Flutsch (1888-1963)

Slavomir Ungerman, lieutenant-colonel (1915-1998)

Heinz Zimmermann, légionnaire (1937-1961), dernier légionnaire tué au combat en Algérie

(Source : Histoire et dictionnaire de la La Légion étrangère)

Vestiges témoins de l'esclavage dans le monde arabo-musulman

A Saïda, où nous avons vécu jusqu'en 1962, existaient des villages étroitement associés à la ville dont celui de Doui-Thabet que nous appelions familièrement village nègre.



Vue d'ensemble du village nègre de Saïda

Bien que ce nom suggère la présence d'une population noire, celle-ci était cependant faiblement représentée. C'était ainsi et cette dénomination apparemment n'intriguait personne.

Comme au cours de mes études j'ai fréquenté les lycées de Sidi-Bel-Abbes, Oran et Mascara, j'ai pu constater que dans ces villes il y avait aussi, comme à Saïda, un village nègre, sans que leur existence n'attire à cette époque ma curiosité. C'est chose faite depuis l'article de Louis Baylé « Farah », le petit esclave de Saïda » paru sur l'Echo de Saïda n° 151.

Cette expression familière de village nègre m'a fait m'interroger. S'agit-il d'une référence à la supériorité des blancs propre à la colonisation, ou bien a-t-elle un lien direct avec l'esclavage ? Afin de bien comprendre la singularité de cette appellation en Algérie, je me suis intéressé à la traite des noirs et plus particulièrement à celle ayant sévi dans le monde arabo-musulman. Voici ce que j'ai retenu à partir d'articles parus sur ce sujet sur internet.

Origine des villages nègres

Au début de la colonisation, le Général Bugeaud mit en place une politique qui visait principalement à regrouper temporairement sous les murs des villes ou aux abords des camps militaires, les tribus ralliées, pour les protéger des repréailles de l'émir Abd-El-Kader. Ce regroupement provisoire évolua vers l'idée de création de villages indigènes.

Ceux-ci inspirèrent le général Lamoricière qui, en 1845, ordonna la création à Oran du premier village indigène, qu'on appela initialement Médina Jdida (ville nouvelle en français), et qui sera beaucoup plus connu par la suite sous l'appellation de village nègre, en référence à l'accueil de la popula-

tion noire d'Oran. En effet, à l'époque de l'arrivée des français il y avait dans cette ville une



Une rue du village nègre de Saïda

partie peu

nombreuse des habitants qui avaient la peau noire, jouant de la musique avec une flûte aigre accompagnée de grandes castagnettes métalliques appelés "krakebs" à double tympan, que nous avons aussi connus à Saïda (cf Echo de Saïda n° 138 décembre 2016). Certains, lorsqu'ils furent recensés, étaient esclaves appartenant aux arabes. C'est ainsi que la mention de "villages nègres" apparaît dans les comptes-rendus municipaux des journaux de 1847.

Cette appellation française de "village nègre" s'est généralisée pour désigner ces regroupements indigènes et a été utilisée dans toutes les villes se développant dans le sillage de la conquête coloniale : Perrégaux, Sidi-Bel-Abbès, Saint-Denis-du-Sig, Témouchent, Saïda, Mascara, etc. En effet, près de chacune d'elles était situé un village nègre dont la population noire, comme à Saïda, comptait un très faible nombre d'individus auxquels s'ajoutaient des indigènes à la couleur de peau plus ou moins foncée.

La présence dans le village nègre d'Oran nouvellement créée d'individus noirs, dont certains avec le statut d'esclaves, et le passé historique des populations indigènes ne laissent planer aucun doute sur leur origine. En effet, l'esclavage est une servitude admise dans la religion musulmane : le coran permet la possession d'hommes ou de femmes comme serviteurs fidèles attachés à la famille.

L'esclavage

L'esclavage est une pratique connue depuis l'antiquité. Il était souvent réservé aux prisonniers de guerre tout au long de l'Histoire. Les razzias, pratiquées par des pirates ou des corsaires, permettaient également de s'approvisionner en marchandise humaine.

En ce qui concerne l'esclavage au profit du monde arabo-musulman, il provenait en partie d'Europe mais principalement d'Afrique, sur une période

allant du VIIe au XXe siècle. Par son ampleur, sa dureté et sa durée, la traite des noirs était la plus importante. Avant d'aborder plus en détail



Capture de chrétiens en Algérie

ce thème qui nous éclaire sur notre sujet en lien avec les villages nègres, voici un bref aperçu de la traite des esclaves européens qui pourrait faire aussi l'objet d'un article.

La traite des esclaves majoritairement européens existait déjà, dès le XIIIe siècle, sur les côtes méditerranéennes et elle s'est principalement développée entre les XIVe et XVIIIe siècles. Elle a perduré jusqu'au début du XIXe, alimentant les marchés d'esclaves du littoral de la côte des barbaresque. Le nombre des victimes est impressionnant : selon l'estimation de Robert Davis, les seuls marchands d'esclaves de Tunis, d'Alger et de Tripoli ont réduit 1 million à 1.250.000 de chrétiens européens en esclavage en Afrique du Nord du XVIe au milieu du XVIIIe siècle. Leur capture se faisait lors d'attaques de navires chrétiens en Méditerranée et de razzias dans les pays européens, (y compris l'Angleterre, l'Irlande, les



Blancs réduits à l'esclavage

Pays-Bas, jusqu'en Islande), par les pirates et corsaires barbaresques, dont le célèbre Barbe-rousse, mais aussi par les Turcs.

Au début du XIXe siècle, plusieurs États européens et les États-Unis d'Amérique leur firent la guerre et la traite des européens par les Barbaresques prit fin dans les années 1830 avec la conquête de la région par la France. Ceci étant, jusqu'au XXe siècle quelques cas d'esclavage d'européens ont persisté comme celui, par exemple, des pi-

lotes de l'Aérospatiale, dont Mermoz pour le plus connu, qui furent ensuite rachetés par l'entreprise qui les employait.

Il faut rappeler à ce propos que le statut des esclaves noirs était différent de celui des blancs car ils ne pouvaient ni être rachetés ni rapatriés.

La traite des noirs

L'étude de l'esclavage dans le monde arabo-musulman est un sujet de recherche mal approfondi, particulièrement par la rareté des sources pour les époques reculées. Il est encore en partie tabou et peu étudié par les auteurs français, sans



doute à cause des discours abolitionnistes, car il reste, selon Bernard Lewis (1993), « un sujet à la fois obscur et hypersensible, dont la seule mention est souvent ressentie comme le signe d'intentions hostiles ». Cette discrétion s'ajoute au fait que d'autres raisons expliquent que ce type d'esclavage soit moins connu que l'esclavage transatlantique. Parmi elles, la quasi-absence de descendants de ces esclaves (extinction ethnique par castrations totales) au contraire de l'Amérique et dans les îles où les populations déportées se sont largement multipliées. Par comparaison, la population d'Algérie comptait près de 19 millions d'habitants en 1979 dont, selon Tingé Coulibaly, environ 5 % de Noirs (soit moins de 100.000 personnes dont la plupart vivaient au Sahara, et leur nombre diminuait progressivement en direction du nord). En revanche les descendants d'esclaves noirs sont au nombre d'environ 26 millions à la même époque (70 millions en 2017, selon Tidiane N'Diaye) sur le continent américain.

Cependant, de nombreux récits ont fait état de la présence d'esclaves à tous les



niveaux du monde arabe et à toutes les étapes de son histoire (Salah Trabelsi). Les traites négrières orientales, dont la transsaharienne (dite « traite arabe »), et la traite négrière transatlantique vers le continent américain sont les plus importantes des pratiques esclavagistes du fait :
 1) de leur durée (respectivement onze et quatre siècles) ;
 2) de leur ampleur (plusieurs millions d'individus

réduits à l'état d'esclaves, 17 pour les traites négrières orientales et 14 pour la traite atlantique occidentale, selon les évaluations des historiens Olivier Pétré-Grenouilleau, Ralph Austen ou encore Tidiane N'Diaye) ;

3) de leur organisation centralisée, alors qu'auparavant elle n'avait pas de caractère systématique ;

4) de leur impact sociologique, culturel et économique tant dans les régions esclavagistes qu'en Afrique.

En Europe, comme en Afrique, il n'était pas rare que des élites et des personnes issues des classes bourgeoises s'enrichissent en collaborant, lors des razzias pour l'approvisionnement des marchés, avec les esclavagistes arabes qui s'occupaient alors du commerce d'exportation. Il n'est pas question ici de chercher à dédouaner les atrocités commises par des Européens mais il faut bien regarder l'histoire en face et se souvenir que la violence de l'homme envers l'homme n'a pas été le seul fait du monde occidental mais qu'elle a été autant l'oeuvre des orientaux (arabes et turcs) et des africains. Dans ce domaine, les musulmans ont très largement contribué à l'asservissement d'êtres humains.

Les esclaves



Le marché aux esclaves d'Alger

convertir de force ses habitants à l'Islam. Comme selon les principes coraniques de l'esclavage ne s'appliquent pas entre musulmans, un nombre important de conversions à l'Islam se produisirent dans ces contrées sub-sahariennes.

Les récalcitrants devenaient esclaves et étaient acheminés, enchaînés, sur des milliers de km, en marche forcée et dans des conditions inhumaines entraînant une mortalité importante, vers les trois grands lieux du trafic d'esclaves, Tombouctou, Zanzibar et Gao, puis vers le littoral méditerranéen où ils étaient exploités.

Les pays d'Islam ont peu pratiqué l'esclavage servile, massif et anonyme, comme celui de l'Amérique, mais ont eu davantage recours à un esclavage domestique. Dans tous les cas, la violence faisait généralement partie intégrante de ces pratiques d'asservissement. Les esclaves manquaient de nourriture et d'hygiène, vivaient dans une grande pauvreté, peu vêtus et mal logés. Ils subissaient une violence physique pour accroître leur productivité au travail ou en cas d'in-

fractions aux règles de l'esclavage, ou lorsque leur maître se sentait menacé. Différents sévices ou autres tortures étaient employés,

comme la bastonnade et la flagellation, qui pouvaient même entraîner la mort. Toutefois, de grandes particularités distinguaient l'esclavage arabo-islamique des autres traites : le sort des femmes et la castration généralisée des mâles (Tidiane N'Diaye).

Les femmes esclaves achetées par des particuliers puissants et riches étaient principalement utilisées comme main d'oeuvre domestique et souvent asservies sexuellement à leurs maîtres. Elles étaient aussi vendues aux harems pour devenir des esclaves de plaisir (danse, chants, sexe). L'esclavage sexuel étant autorisé dans le Coran, une législation était prévue pour la reconnaissance des enfants nés des relations maître-esclave. Ils étaient de fait de la même religion que le père, c'est-à-dire musulmans, tout comme leur mère une fois affranchie. Ainsi le métissage éventuel était réservé à la seule volonté des hommes....

Pour les acheteurs arabes, la castration des esclaves était indispensable pour les empêcher de faire souche et parce que, privés de leurs pulsions sexuelles, ils devenaient serviles et ne pensaient plus qu'à survivre. La castration étant interdite par le coran, l'opération d'émasculatation, dans des centres spécialisés, était effectuée en théorie par des non-musulmans, sur le chemin entre les lieux des raptés et l'arrivée en terre d'Islam. Les négriers, intermédiaires de cet odieux trafic, mutilaient les hommes, par des procédés très rudimentaires qui provoquaient une effroyable mortalité. Il existait différents niveaux de castration, la plus radicale était réservée à des sujets jeunes lesquels subissaient l'ablation des testicules et du pénis. C'est parmi ces individus châtrés que l'on trouve les fameux eunuques, gardiens des harems.

Abolition de l'esclavage

L'abolition de l'esclavage a été tardive dans la plupart des pays du moyen orient, jusqu'au XXème siècle, mais la législation n'a pas toujours été réellement appliquée. Au Maghreb, l'esclavage fut aboli en 1890 pour la Tunisie et en 1922 pour le Maroc, alors sous Protectorat de la France.

Il le fut aussi dès 1848 en Algérie, au début de la colonisation française. Raëd Bader (2005) rappelle qu'à cette date, un recensement de la population noire en Algérie, libres ou esclaves, faisait état de 18.329 individus et, selon le même rapport, plus de 3.000 esclaves





1ère abolition de l'esclavage en 1794

1880, l'administration militaire recensait encore le transit de 2.000 esclaves africains.

Un témoignage de l'existence de ce trafic nous a été proposé par Loulou Baylé qui, sur l'écho de saïda n° 151, nous a raconté l'histoire de « Farah », le petit esclave de Saïda » : notre ville, étant une des voies de passage des convois de la « traite des noirs venant du sud de l'Afrique, vers 1857, une femme esclave abandonne son fils dans les buissons proches de la ferme Paul Allène. Ce dernier recueillera l'enfant qui, comme d'autres esclaves, retrouvera la liberté et s'installera au village nègre de Doui-Thabet.

Donc l'abolition n'a pas mis fin immédiatement à la traite dans la principale colonie française, car cette mesure posait problème aux autorités françaises : elle produisait un effet sensible sur les populations colonisées car elle portait atteinte aux engagements de respect de leurs lois religieuses. Cependant, l'esclavage a été véritablement aboli



Abolition de l'esclavage en France

au début du XXème siècle. Des études génétiques ont également montré que la présence d'ancêtres esclaves a laissé des traces dans les populations nord-africaines. Ces dernières ont hérité de leurs gènes à la suite de métissage aussi bien avec les populations européennes que les populations noires transsahariennes.

Conclusion

Ce sont bien les militaires français qui, au début de la colonisation de l'Algérie, sont à l'origine de la création des villages nègres en référence à l'existence d'individus noirs, libres ou esclaves recensés parmi les regroupements de populations indigènes ralliées créés pour les protéger. La traite des noirs était donc une réalité, d'au-

tant plus que depuis 1848, date de l'abolition de l'esclavage par les Français, l'acheminement clandestin d'esclaves par des caravanes, depuis le sud jusqu'aux villes littorales, est constaté chaque année par des caravanes, depuis le sud jusqu'aux villes littorales. En

tant plus que depuis 1848, date de l'abolition de l'esclavage par les Français, l'acheminement clandestin d'esclaves par des caravanes, depuis le sud jusqu'aux villes littorales, est constaté chaque année jusqu'au début du XXème siècle, plus ou moins toléré pour ne pas porter atteinte à la sensibilité des populations colonisées.

Ce qui est frappant dans la présence de cette population sub-saharienne dans les villages nègres c'est leur faible nombre, alors que tout le monde s'accorde pour affirmer que la traite des noirs fut par son ampleur, sa dureté et sa durée très importante durant la période allant du VIIe au XXe siècle. En effet, il est question de millions d'individus concernés aussi bien vers le monde arabo-musulman que vers le continent américain, même si les chiffres avancés peuvent être considérés comme « hypothétiques » (Catherine Coquery-Vidrovitch).

Selon Tidiane N'Diaye, il ne fait guère de doute que la rareté des descendants d'esclaves noirs en terre d'islam soit liée à la généralisation de la castration, des mauvais traitements et d'une très forte mortalité subis par cette population alors qu'elle est très prolifique aux USA, aux Antilles... Pour ce chercheur franco-sénégalais ce fait expliquerait l'absence de débat sur la reconnaissance de l'esclavagisme en terre d'Islam. Par contre, l'esclavage des blancs à destination du monde arabe n'ayant pas engendré de descendants visibles comme celui des noirs, il n'a été retenu de cette pratique que l'intervention et l'enrichissement des intermédiaires achetant les captifs aux nombreux "barbares" responsables des "razzias". Finalement l'esclavage a été véritablement aboli, sans doute un peu pour des raisons morales mais davantage sous l'avancée de la mécanisation qui a rendu moins nécessaire l'utilisation de main d'oeuvre servile. Cependant, s'il est aujourd'hui officiellement interdit, certaines pratiques peuvent y être assimilées comme le travail forcé, l'exploitation sexuelle commerciale, le mariage forcé, la traite des personnes par le recours à la force, la menace, l'abus d'autorité, l'exploitation organisée de la mendicité ou encore le trafic illicite des migrants.

Quelques références bibliographiques :

Bader Raëd : Une Algérie noire ?

Coulibaly Tingé : La communauté noire en Algérie.

CoquerVidrovitch Catherine : Les routes de l'esclavage.

Davis Robert C. : Esclaves chrétiens, maîtres musulmans : L'esclavage blanc en Méditerranée (1500-1800)

Lewis Bernard : Race et couleur en pays d'Islam.

N'Diaye Tidiane : L'Éclipse des Dieux, Grandeur et désespoir des peuples noirs / Le Génocide voilé.

Pétre-Grenouilleau Olivier : Les Traites négrières.

Trabelsi Salah : L'esclavage dans l'Orient musulman aux Ier / VIIe siècles et IVe / Xe siècles. / Mémoire et esclavage : les enjeux de l'historiographie.

CHARLES DE FOUCAULD

par Marie-Claire Génolini-Allène

En 2022, la canonisation du bienheureux Charles de Foucauld a eu lieu à Rome.

Cette personnalité est importante pour nous car les membres de l'ordre religieux «les petites sœurs et petits frères de Jésus,» lorsqu'ils revenaient de leur ermitage d'El Abiodh Sidi Cheikh, au sud de Colomb Béchar, s'arrêtaient à Saïda et étaient reçus par la famille Genolini...

Charles de Foucauld est également important pour nous car, étant venu de France pour résider dans cette Algérie où nous avons vécu, il s'est intégré à sa population en vivant en bonne intelligence avec elle, respectant, tout comme nous l'avons fait, ses coutumes et sa religion. Il est notre saint d'Algérie...



Adolescent

Charles Eugène de Foucauld est né le 15 septembre 1858 à Strasbourg. À l'âge de 6 ans, il devient orphelin et part vivre avec sa jeune sœur Marie chez ses grands-parents maternels qui les éduquent avec affection. Après

son baccalauréat, il entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1876-1878). Il devient alors agnostique et abandonne toutes pratiques religieuses, menant une vie dissipée et dilapidant un important héritage.

En 1881, affecté au 4ème chasseur d'Afrique, il est envoyé en Algérie où il se distingue, lors du combat dans le sud Oranais, contre Bou Amama, responsable du massacre des alfatiers dans la région de Saïda. Cette campagne marque un tournant important dans sa vie car non seulement il se comporte en bon militaire, mais elle met fin à sa vie de débauche.

Dès 1882, Charles de Foucauld s'installe à Alger pour étudier l'arabe, l'Islam ainsi que l'hébreu et se prépare à explorer le Maroc, où il se rend en 1883-1884 déguisé en juif local et vivant comme un pauvre afin de



En compagnie d'un touareg

mieux passer inaperçu dans ce pays interdit aux chrétiens. Son voyage a été pour lui une révélation sur le monde de l'Islam. Ramené au christianisme par sa rencontre avec l'Abbé Huvelin,

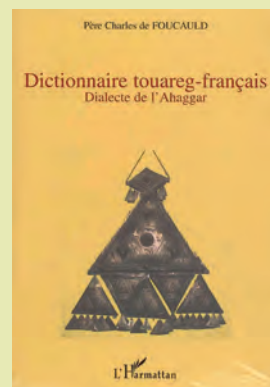


Avec Paul Embarek, esclave libéré

il ne quitte plus le monde musulman de 1886 jusqu'à sa mort. Après quatre années passées au Moyen-Orient, surtout en Terre-Sainte à Nazareth et Jérusalem, il prend la décision d'entrer dans la vie religieuse. Il retourne en France où il est ordonné prêtre au grand séminaire de Viviers en Ardèche en 1901. Il part ensuite s'installer dans le désert, à Beni Abbés, oasis du sud oranais. Avec l'aide des soldats présents, il construit une «fraternité,» organise sa vie d'ermite autour d'une règle stricte de travail et de prière, mais il est très vite débordé par les longs moments qu'il prend pour écouter les pauvres, ceux qui souffrent et qui viennent le rencontrer.

Il est le marabout des chrétiens que tous les musulmans respectent. Dans cette oasis du Sud Saharien, il n'a pour voisins que les Touaregs et les célèbres compagnies montées de légionnaires, dont celle du 2ème Étranger, basée à Saïda, qui y inscrira l'une des plus belles pages de son histoire par son sacrifice héroïque lors du combat d'El-Moungar, le 2 septembre 1903. Charles de Foucauld soignera les blessés de cette bataille et reconfortera les rescapés.

En 1905, il rencontre le chef Touareg Moussa Ag Amastan, qui l'autorise à s'installer dans le Hoggar et devient son ami. C'est à la fin de cette année que sa «règle de vie religieuse,» vocation apostolique basée sur la bonté, la tendresse et la charité, est acceptée en haut lieu. Il reprend aussi sa vie d'ermite à Tamanrasset, où il mènera une existence misérable et splendide, aidant les populations qu'il rencontre et distribuant des médicaments. Afin de mieux connaître les Touaregs, il va étudier pendant plus de douze ans leur langue et leur culture, ré-





Ermitage de l'Assekrem

férence mais qui ne sera édité que 30 ans après sa mort.

En 1908, la famine touche le Hoggar et, à ses difficultés, s'ajoute le doute sur son efficacité. Il reste néanmoins avec ses pauvres et leur donne sa nourriture. Épuisé et amaigri, il croit mourir, et ce sont les Touaregs, alors en pleine famine, qui le sauvent en lui donnant du lait de brebis.

En 1909, il entreprend l'organisation de la confrérie des «frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus.» En 1911, il construit avec l'aide des soldats un ermitage au sommet de l'Assekrem, haut



Intérieur de la chapelle

massif volcanique du Hoggar, où il peut se retrouver dans la solitude et la prière, puis des maisons en dur pour les gens du village.

Sa santé se détériore et il écrit son testament : « Je désire être enterré au lieu même où je mourrai et y reposer jusqu'à la résurrection... » En 1914, le développement de sa confrérie est arrêté par la guerre. En 1915, il sécurise son ermitage de Tamanrasset pour permettre à la po-

pupe de s'abriter en cas d'attaque des pillards venant du Maroc, qui menaçaient les régions du Sahara depuis 1913. Malgré les conseils de ses amis Touaregs lui demandant de se réfugier dans le fort militaire, il préfère rester avec eux. Le 1er décembre 1916,

tiré par la force hors de son refuge par un commando Senoussi, il est abattu d'une balle dans la tête à la porte de son ermitage par l'adolescent qui le gardait. Le soir même, les Touaregs l'enterrent à même le sol avec les musulmans tués dans cette attaque...



Il est très vite considéré comme un martyr. Charles de Foucauld repose depuis le 26 avril 1929 dans un tombeau à El-Goléa, appelé aujourd'hui El Méniaa.



Tombeau El Méniaa

Mort en 1916, il n'a été déclaré «bienheureux» que le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI et canonisé le 15 mai 2022.

SOLUTIONS DU N° 164

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	M		R	E	C	L	A	M	E		F	O	R	A	I	N	
2	A	G	E		R		D	E	T	E	R	R	E	S		U	
3	T	R		L	E	C	O	N	S		E	N	C	E	N	S	
4		I	L		V	A	U	T			M	I	E	U	X		
5	T	E		M	E	R	C	I			E	N	P	U	C	E	
6		F	L	E	T	R	I	R			G		R	E	E	L	S
7		S	A	U	T	E	E			S	E	T		R	E		S
8	D			L	E					T	R	A	C	A	S	S	E
9	E		S	E		T	A	I	R	E			E	T		O	S
10		P	A	R	A	I	T	R	E			I	D	I	O	T	
11	C	A	L				T	H	E	S			R	O	T		C
12	A	R	E		C	I	E			S	E	R	E	N	I	T	E
13	N	E		C	E	L	E	R			N	E	S		T	R	I
14	O	S	L	O		L			A	N	G	E		P	E	O	N
15	E	S		Q	U	E			P	A	R	L	E	R		U	T
16		E	T		L	E			P	R	O	U	V	E	R		U
17	S	U		O	C			C	O	R	S	E	E	S		C	R
18	O	S	E		E	P	U	R	E	S			N	U	L	L	E
19	J	E		F	R	U	I	T	E	E			T	R	U	I	E
20	A	S	S	I	E	T	T	E	S				S	E	I	N	S

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 164 était :
Il vaut mieux se taire et paraître idiot que parler et le prouver
Le gagnant est Albert Bonmati

Nos Commerçants par Jean-Pierre



Verticalement

Horizontalement

1 -Nom associé au garage Peugeot, avenue Gambetta. -Parfumeur-droguiste, avenue Foch. 2 -C'est le moi en latin. - Article contracté. -Monnaie européenne. -De droite à gauche, petite formation musicale. 3 -Part de société que l'on détient dans un but d'investissement. -Difficile de s'en faire un. Boulanger, avenue Gambetta. 4 -Petit tour. -Coiffeur, avenue Gambetta. -Risquée, tentée. 5 -Participe passé du verbe avoir. -Fleuve espagnol. -Dieu du Soleil en Égypte. 6 -Nom associé au Café du Théâtre, rue du Onze Novembre. -Nom associé au Café du Centre, siège du GCS. 7 -Géant des contes de fées qui se nourrit d'enfants. -Pareille, semblable. -Unité italienne. 8 -Venues au monde. -Sélection, classement. -Nom associé à la poissonnerie du marché. 9 -Petit saint. -De droite à gauche, enlevée, retirée. -Fin d'infinitif. -Liquide sécrété par un organe de l'appareil digestif. 10 -Fleuve côtier du nord de la France. -De droite à gauche, liquoriste près du Théâtre, rue Varnier. -Doublé c'est un pou. 11 -Pâtissier (La Princière), avenue Gambetta. -Deux fois. -Bien qu'apporte une femme en se mariant. 12 -De droite à gauche, célèbre Baba. -Encouragement dans l'arène. -Du verbe aller. 13 -Nom associé à « Art et broderie » avenue Gambetta. -Pharmacien, Avenue Foch. 14 -Asséché, épuisé. -Ensemble des forces militaires. 15 -Droguiste, avenue Gambetta. -Boulangier, rue Isaac Nahon. -Terme d'origine anglaise signifiant ce qui est à la mode. 16 -Nom associé à la librairie-papeterie, avenue Gambetta. -Est-Sud-Est. -Le feu en espagnol. 17 -De droite à gauche, fabricant de pâtes, rue Bobillot près du marché. -Se dit d'une teinte pâle et douce. 18 -Shampooing mythique popularisé sous la forme du berlingot. -Du verbe mettre. -Maîtrise, dompte. -Commun à lui et oui. 19 -Adjectif signifiant méprise, le rejet de sa religion. -Epicier, 23 avenue Gambetta. -Trois points cardinaux. 20 -Champion. -Nom associé au café situé au bas de l'avenue Gambetta. -Soumis, obtempéré.

1																			
2																			
3																			
4																			
5																			
6																			
7																			
8																			
9																			
10																			
11																			
12																			
13																			
14																			
15																			
16																			
17																			
18																			
19																			
20																			

1 -Nom associé au café du Palace, avenue Gambetta. - Mienne en espagnol ou en italien. -Nom associé à la brasserie Léon, avenue Gambetta. 2 -Entrainer, influencer. -Les dames n'aiment pas dire le leur. -Jolie, ravissante. -Organisation Mondiale de la Santé. 3 -De bas en haut, soutien de la tête. -Surfaces, nids de rapaces. -De bas en haut, garçon d'écurie, palefrenier. -Nom associé au cinéma Vox. 4 -De bas en haut, la tienne. -Essayai, éprouvai. -Piquant du rosier. -Intelligence Artificielle. 5 -Fondateur de l'écho de Saïda, avenue Gambetta. -Jeune bourricot. -De bas en haut, brame, crie comme le cerf. -Article espagnol. 6 -Du verbe mouvoir. -Elle est sans voix. -Coule dans les pubs anglais. -Technique de virage à ski. 7 -Non anglais. -Pâtissier (El Buen Gusto), avenue Gambetta. -Enjeu au poker. 8 -Gaz d'éclairage. -Elles regroupent les meilleurs des hommes. -Débarras, réserve à vins. -Poisson de Méditerranée. 9 -Qui désigne ou représente un nombre. -Interjection pour exprimer la surprise, l'admiration ... -Enoncé de mots ayant un sens complet. -Version Originale. 10 -De bas en haut, être attaché à quelqu'un ou quelque chose, durer, résister. -Carte Bancaire. -Organe du vol. -Le bobo des enfants. 11 -Le roi de la basse-cour. -Abjuras, se rétractas. -Orna, vêtit avec recherche. 12 -De bas en haut, donne le choix. -Brilleras, étincelleras, scintilleras. -Nom associé au « Aux deux magots » face au marché. 13 -Récoltes de l'été. -Veste en toile ample, initialement utilisée par les marins, caban. 14 -Remue la terre pour l'ameubler, l'aérer. -Récipients de ménage servant à contenir de la confiture, de la moutarde... -Cervidé à la robe tachetée porteur de bois. -Conjonction de coordination. -Coule en Sibérie. 15 -L'aorte en est une. -Voiture, bagnole. -Constituée de flocons blancs. 16 -Service du Travail obligatoire. -Boulangier à la Marine. -Pharmacien avenue Gambetta.

1	2	3	4	5	6	7	8

DETENTE SAÏDEENNE

DÉCÈS

Vincent Montoya, décédé le 11 juin 2023 à l'âge de 79 ans. De la part de sa compagne Reine, ses sœurs Dolorès, Irène, Gabrielle et leurs familles, de ses petits-enfants.
31210 Montréjeau.



Claire Timoner née Arla, décédée le 29 juin 2023 à l'âge de 81 ans. De la part de sa fille Marie-Joëlle et toute la famille.
33470 Gujan Mestras.
Elle accompagnait son époux René (†) à toutes nos réunions et a même participé au voyage à Saïda de 2010.



Mauricette Sicaud née Haensel, décédée le 7 juillet 2023 à l'âge de 84 ans. De la part de ses fils Pierre, Bernard et Jean-Paul, de ses belles filles, de ses petits-enfants Jean, Mathieu, Lucie, et Sarah, de ses frères Paul et Jean-Marie Haensel, des familles Haensel, Gauthier, Chevalier, Fuster, Ferrer, Boisset et Basso.
24100 Bergerac

Jeanine Rogier née Klifa, décédée le 10 juillet 2023 à l'âge de 93 ans. De la part de ses enfants Robert, Marc, Brigitte, Hélène, Élisabeth, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, familles et alliés.
34000 Montpellier.

Augustin Saëz décédé le 26 août 2023 à l'âge de 66 ans. De la part de sa maman Marie née Sivignon, de sa sœur Anne-marie et des familles Saëz-Cazorla.
76000 Rouen.

CERCLE ALGÉRIANISTE

Sauvegarder et promouvoir la culture des Français d'Algérie - Défendre notre histoire et rétablir la vérité - Transmettre notre mémoire, tels sont les objectifs de cette association créée le 1er novembre 1973 et qui fête donc son 50ème anniversaire cette année.



Le Cercle algérieniste organise son 44ème congrès national les 20-21 et 22 octobre 2023 au Palais des Congrès de Béziers.

Dès le vendredi 20 octobre à 20h15 : projection du film *"Algérie, histoires à ne pas dire"* en présence du réalisateur Jean-Pierre Lledo.

Parmi les thèmes abordés au cours de ce congrès :
Le samedi 21 octobre :

- *"Transmettre: oui, mais quoi et comment?"* : table ronde animée par Philippe Marino, avocat, avec Mon-



Marie-Carmen Araez née Plaza, décédée le 10 septembre 2023 à l'âge de 87 ans. De la part de ses enfants, Jean-Marie, Marie-Claire, Patricia et Bernadr, de des petits-enfants et arrière-petits-enfants, de ses sœurs Dolorès et Ascension.
43110 Aurec-sur-Loire.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

MARIAGE

Mme Rosemonde et M. Jacques Mercadier, Mme Maryse et M. Pierre Haensel font part du mariage de leur fils et petit-fils Pierrick avec Maelys.

Toutes nos félicitations aux jeunes époux et à leurs familles

NAISSANCES

Louis et Jacqueline Baylé sont heureux de vous annoncer les naissances, le 22 juin 2023, de leurs huitième et neuvième arrière-petits-enfants, **Baptiste** et **Valentin**, au foyer d'Antoine et Louise Ausseur-Baylé, leur petite fille.
31000 Toulouse.

Chloé née au foyer de Frank et Emeline Plagnol, petite-fille de Marie-Pierre et Philippe Plagnol, septième arrière-petite-fille de Maryse et Pierre Haensel.
82000 Montauban.

Enea née au foyer de William et Amandine Plagnol, petite-fille de Marie-Pierre et Philippe Plagnol, huitième arrière-petite-fille de Maryse et Pierre Haensel.
82000 Montauban.

Toutes nos félicitations et longue vie à ce nouveau saïdien et à leurs familles.

seigneur Jean-Yves Molinas, Jean-Pierre Lledo, Pierre Drouet et Juan Ramon Roca.

- *"Pourquoi faut-il être fier de notre histoire"* par Dimitri Casali.

- *"Regards croisés sur la France et l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui"* : table ronde animée par Guillaume Zeller avec Xavier Driencourt, Boualem Sansal, Alain Vircondelet et Roger Vétillard.

Le dimanche 22 octobre :

- *"Les rituels familiaux sont-ils toujours les vecteurs essentiels de la transmission de notre culture"* : table ronde animée par Yanis Piris avec Christian Corraini, Marc Hélie de la Harie, Fabienne Sicardon et Maristella Vasserrot-Liminana.

Deux invités exceptionnels seront présents :

- Philippe de Villiers le samedi, brillant défenseur des racines chrétiennes de la France ;

- Malika Sorel, le dimanche, pour parler de la continuité historique : Quels enjeux et défis pour la France ?

Pendant le Congrès, se tiendra le 6ème Forum algérieniste du Livre durant lequel plus de soixante auteurs présenteront leurs ouvrages.

Renseignements et inscriptions avant le 10 octobre :
04 68 53 94 23 / secretariat@cerclealgerianiste.fr